

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Au comptoir des parfums : des essences nouvelles

Pierre Karch



Number 44, Winter 1995

Parfums

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4497ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

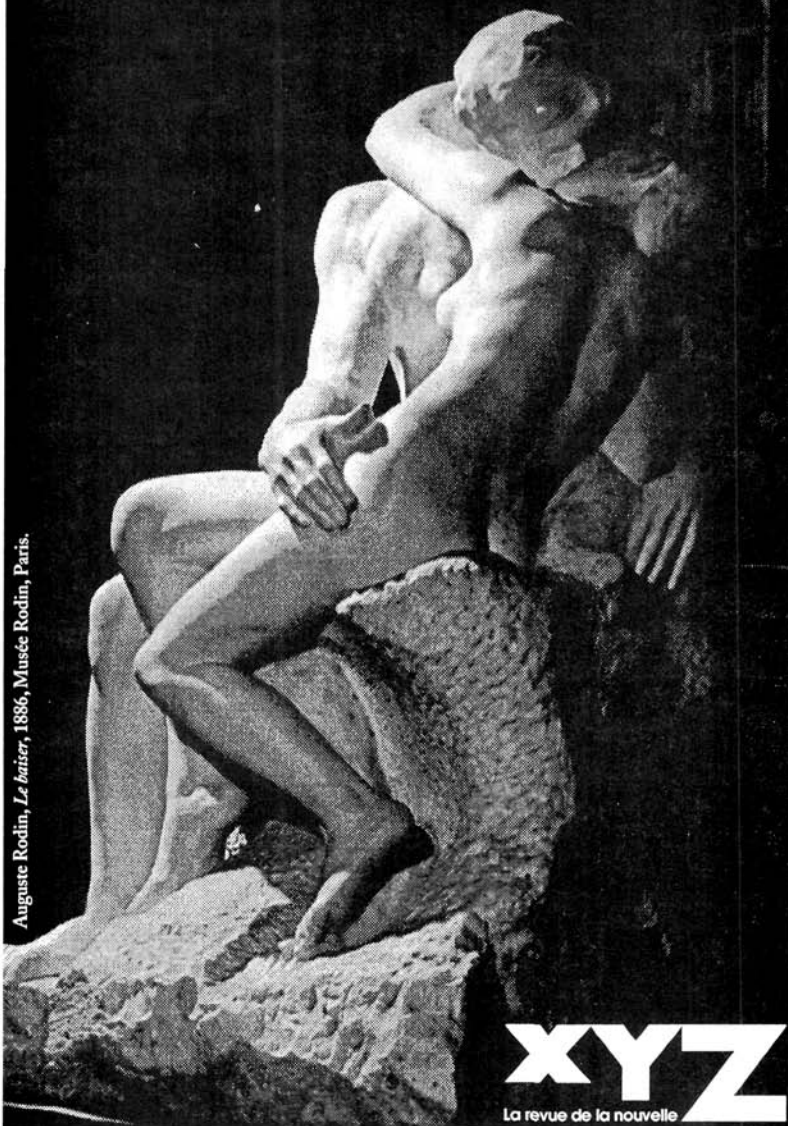
---

#### Cite this document

Karch, P. (1995). Au comptoir des parfums : des essences nouvelles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (44), 4-5.

*Moi, j'aime...*

Auguste Rodin, *Le baiser*, 1886, Musée Rodin, Paris.



**XYZ**  
La revue de la nouvelle

### Au comptoir des parfums : des essences nouvelles

Pierre Karch

**D**ans sa recension de *La pureté dangereuse* de Bernard-Henri Lévy, parue récemment dans *Le Devoir* (21-22 janvier 1995, p. C18), Marcel Fournier paraphrase l'anthropologue anglaise Mary Douglas lorsqu'il avance que « tout ce qui est de l'ordre de la *souillure* fait peur, en même temps qu'il exerce une fascination ». D'où l'importance des parfums qui camouflent et la peur et la souillure, transformant nos corps de glaise en jardins et nos hantises en désirs.

Cela peut mener loin, au Déluge même auquel Dieu, malgré la promesse faite à Noé, a recours une seconde fois (« Comment Marie-Noëlle sauva le monde » de Mireille Desjarlais-Heyneman).

Plus près de nous (« Le palimpseste essentiel » de Michel Lord), le temps qui passe sous notre nez se confond dans les narines. Peut-on refaire le XIX<sup>e</sup> siècle ? Le XX<sup>e</sup> ? Le nez dans les vieux livres, on éternue sur la poussière. Magie ou plaie du hasard, les mots et les images que l'on soulève ne retombent pas tout à fait au même endroit.

Dans les Cévennes, pays rude, la réalité est plus stable. Gravée dans le granit, elle ne se fait toutefois comprendre qu'à demi-mot (« Le tombeau du millionnaire » de Jean-Claude Susini).

C'est le langage propre, subtil, tout en nuances, des parfums qui attisent la passion, l'amour d'abord, la vengeance ensuite (« Ce qu'il en restait » de Vittorio Frigerio), servent d'aide-mémoire (« Jean, Mackie et les autres... » de Claudette Gravel et « Les odeurs retrouvées » de Régis Normandeau), arrondissent les angles du quotidien (« Clin d'œil au quotidien » de Lélia Young) et font rêver (« Obsession » de Pierre Karch).